

Le réchauffement climatique en Côte d'Ivoire, mon analyse

Le réchauffement climatique est un phénomène d'augmentation des températures qui se produit sur la Terre depuis 100 à 150 ans. En remontant à la révolution industrielle du 18^{ème} siècle, on constate en effet que les températures moyennes sur terre ont en effet augmenté plus ou moins régulièrement. En 2016, la température moyenne sur la planète terre était environ 1 à 1.5 degrés au-dessus des températures moyennes d'avant l'ère industrielle (avant 1850).

Tous les scientifiques sérieux sont unanimes sur ce phénomène qui va en s'intensifiant. En Côte d'Ivoire, de plus en plus d'ivoiriens affirment en avoir entendu parler. Selon un sondage réalisé en 2019, six ivoiriens sur dix affirmaient avoir entendu parler du réchauffement climatique. Mais en souffrent-ils ? Ont-ils conscience des effets néfastes du réchauffement climatique sur l'avenir du pays ? Imaginent-ils les conséquences sur la vie sociale et même sur la vie tout court pour leur pays ? Je souhaite déclencher, à travers cette réflexion, l'alerte et inspirer des décisions courageuses pour faire face à ce nouveau phénomène. Dans un premier moment je vais expliquer mon ressenti, mon expérience du réchauffement climatique en Côte

d'Ivoire. Ensuite je vais évoquer les conséquences pour le pays et enfin, je vais tenter de proposer des solutions locales pour moins subir les conséquences de cette grande variante de ce siècle.

1 – Mon expérience

Je reconnais d'entrée que mon expérience peut être discutable, mais elle a l'intérêt de jeter un regard sur une vision que je me fais de mon existence dans mon pays. Si on définit l'expérience comme un ensemble de connaissances concrètes ou acquises par la pratique du quotidien, je vais partir de mon enfance pour expliquer mon ressenti du changement climatique en Côte d'Ivoire.

Je suis né dans les années 60 et aussi loin que je repousse dans mes souvenirs d'enfance ou d'adolescent, je ne me souviens pas d'avoir connu des périodes de chaleurs ressenties comme celle que je vis actuellement à Abidjan en 2022. Cela peut paraître subjectif, mais mon impression est celle-là ; il me semble qu'il fait un peu plus chaud qu'avant. Une partie de mon enfance s'est passée à Bingerville et à Abidjan dans le sud de la Côte d'Ivoire. J'ai connu la vie scolaire en internat, et nous dormions dans des dortoirs sans nécessité de ventilateurs ou de

climatisation. Etait-ce parce que nous étions jeunes, plus accoutumés à la chaleur ?

J'ai connu, dans ma vie professionnelle, les villes de Bouaké, Bondoukou, Séguéla et Yamoussoukro. Dans toutes ces villes, le ressenti de chaleur que j'ai éprouvée n'a pas d'équivalent à ce que je ressens en 2022.

Je suis originaire de la ville de Dimbokro située à 240 kilomètres d'Abidjan. Cette ville est réputée comme la plus chaude de la Côte d'Ivoire. Dans les années 1975, j'y ai régulièrement séjourné, de même que dans les années 90. La chaleur qu'il y fait aujourd'hui en 2022, est beaucoup plus forte. C'est un ressenti.

Et les scientifiques de mon pays me suivent sur ce point. En effet, j'ai retrouvé un rapport rédigé en 2021 par la SODEXAM (Société d'exploitation et de développement aéroportuaire, aéronautique et météorologique) qui indique qu'au cours de l'année 2021, la Côte d'Ivoire a connu son année la plus chaude depuis 61 ans. La température moyenne annuelle au cours de l'année 2021 a été de 27,3° C soit une hausse de +1.19°C par rapport à la période 1981-2010 qui était de 26,2°C. Le rapport révèle aussi que la variabilité du climat est irréversible et que les paysans qui font partie des plus touchés devront s'adapter à

cette nouvelle donne et ils devront aussi faire preuve de résilience.

De nombreuses réunions ont eu lieu dans le monde et récemment la COP 15 s'est tenue à Abidjan. Cette grande réunion sur la désertification s'est tenue en Côte d'Ivoire du 9 au 20 Mai 2022 avec pour objectifs de tenter de lutter concrètement face à la dégradation rapide des terres et ses conséquences néfastes pour la biodiversité. Ce fut un honneur pour notre pays d'accueillir cette grande rencontre internationale, mais c'est aussi une opportunité pour faire prendre conscience à nos compatriotes de la réalité des bouleversements climatiques.

J'ai aussi pu voir les conséquences du réchauffement climatique dans mon pays. En effet, en 2018, lors de la rédaction d'un de mes livres (*De la Maison des métis aux orphelinats de Bingerville et Grand-Bassam*) j'ai dû effectuer un voyage à Grand-Lahou. Dans cette ville côtière, vous êtes frappé par l'avancée inexorable de l'océan Atlantique, qui happe des pans entiers d'un village avec la montée des eaux et son spectacle le plus saisissant est la disparition programmée du cimetière de Lahou-Panda.



Erosion côtière à Lahou-Panda, due à la montée des eaux de l'océan Atlantique

Les géographes, météorologues et autres scientifiques attribuent cette tragédie programmée et inexorable, en premier, au réchauffement climatique. Certes, dans le cas de Grand-Lahou, d'autres scientifiques parlent du trop grand nombre de barrages hydroélectriques sur le cours du fleuve Bandama pour expliquer la montée des eaux. Mais de manière incontestable, ce qui se passe dans cette ville côtière est alarmant et vraisemblablement lié à la montée des températures à l'échelle mondiale avec son action sur la fonte des glaciers du nord européen. Toujours en cause, le réchauffement climatique à l'échelle mondiale.

Pour revenir à mon expérience d'adolescent vivant en internat, quand je retourne dans mes anciennes écoles, j'entends le besoin des nouveaux élèves. Ils souhaitent majoritairement la climatisation ou des ventilateurs dans leurs dortoirs et salles d'enseignement. Ce besoin n'était pas le nôtre, il y a trente ou quarante ans. On peut me répondre que c'est le besoin de modernité, mais je pense fondamentalement que le réchauffement climatique est une des raisons. Les élèves d'aujourd'hui ressentent donc bien la hausse des températures et exigent de vivre dans des dortoirs climatisés ou avec des brasseurs d'air.

2 – Quels sont les conséquences ?

Passé le ressenti, la sensation d'avoir plus chaud en Côte d'Ivoire en 2022 par rapport à 1960, ce réchauffement climatique a d'énormes répercussions que j'ai pu identifier.

En premier lieu c'est le dérèglement climatique. Les pluies ne viennent plus vite, l'harmatan, ce vent chaud et sec, qui souffle de l'est et du nord est sur le Sahara et l'Afrique Occidentale est quasiment devenu illisible. Par le passé, il apparaissait dès la fin du mois de Novembre et il sévissait jusqu'à la fin du mois de janvier. Mais de nos jours, l'harmatan est

changeant et la vague de chaleur qu'il charrie commence dès la mi-janvier. Les pics de chaleur se retrouvent au mois de mars. Autre conséquence, la pluie n'apparaissant pas vite, les cultivateurs de coton dans le nord de la Côte d'Ivoire ont d'énormes difficultés dans leur programmation. J'ai pu m'en rendre compte lors de mes voyages dans le nord du pays. Les agriculteurs sont obligés de faire de nombreux barrages, ou retenues d'eau tout le long du fleuve Bandama Blanc dont la source est à Boundiali. De plus, comme il ne pleut pas suffisamment, il n'y a pas assez d'herbes pour nourrir le bétail.

Une étude du Ministère ivoirien des Ressources Animales et Halieutiques montre que du fait du réchauffement climatique, certains poissons migrent des zones équatoriales vers des zones plus froides ce qui entraîne la diminution de leur taille et la baisse des quantités de poissons dans nos eaux. En se rendant au port de pêche à Abidjan, il est aisé de constater que les réserves de poissons ne sont plus aussi abondantes que par le passé. Cette étude a montré aussi que la pêche industrielle a produit 420 tonnes en 2020 contre 996 tonnes en 2019. La pêche traditionnelle est passée de 316 tonnes en 2018 à 223 tonnes en 2020. Le réchauffement climatique cause une baisse de la production halieutique, activité pourtant vitale pour de nombreux pêcheurs

Une autre conséquence de ce réchauffement climatique est la surutilisation de la climatisation en Côte d'Ivoire. On pourra me répondre que ce sont des exigences de modernité. Mais il n'est pas possible de vivre sans climatisation avec les conséquences sur la destruction de la couche d'ozone et son corollaire, le réchauffement climatique. Le cercle vicieux.

Dans mes recherches, j'ai vu qu'en Inde et au Pakistan, une période de canicule sans précédent a frappé ces deux pays en avril 2022 avec des températures allant jusqu'à plus de 46 degrés. Près de 60% du territoire indien était sous 43 degrés de chaleur. La grande rivière sacrée Yamuna en Inde a tari en certains endroits, du jamais vu. Près de 57 millions d'indiens vivent et dépendent de la rivière Yamuna. Et les scientifiques s'attendent à des températures plus élevées dans les années à venir en Inde notamment. Les hôpitaux se préparent au pire des scénarios, car la vie humaine est quasiment menacée avec de tels épisodes caniculaires. En Côte d'Ivoire, les pics de chaleur sont limités à 40 degrés et seulement dans certaines parties du pays et durant des périodes assez courtes. Mais avec le réchauffement climatique ; qu'advient-il si nous passons, comme l'Inde, les 45 degrés ? Les conséquences risquent d'être dramatiques. C'est la raison pour laquelle, nous devons nous y préparer et surtout anticiper des solutions. Le corps humain

maintient une température de 37 degrés environ. Lorsque la température ambiante augmente ; la température corporelle a tendance à augmenter aussi et l'organisme réagit pour maintenir sa température constante. Dans une ambiance chaude très sévère, la température corporelle augmente aussi, ce qui pose un risque pour la santé. Que feront-nous en Côte d'Ivoire, le jour où la température, comme en Inde, va dépasser les 46 degrés ?

3 – Que faire ?

Si on considère comme inéluctable le réchauffement climatique et de plus, si mes impressions personnelles sont partagées par un plus grand nombre, il me paraît essentiel de lancer dès à présent la mobilisation. Elle passe par l'information des populations sur la réalité du réchauffement climatique. C'est un phénomène mondial qui est ressenti localement avec des spécificités. La sensibilisation est une des clés pour faire prendre conscience au plus grand nombre de personnes. Les relais des médias et des communautés sont à rechercher pour divulguer l'information relative à cette donne de notre siècle. Je le dis avec force car je n'ai pas la nette impression que de nombreux ivoiriens perçoivent les périls à venir.

Après la sensibilisation, il me semble nécessaire de commencer la formation de nos braves paysans. Les nouvelles techniques agricoles existent, elles sont pertinentes en cette période de réchauffement du climat. C'est ce que propose le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA). Pour limiter l'impact sur la production agricole, le centre préconise des cultures sous serres, sous filet ou hors sol. L'agriculture biologique est aussi proposée de même que l'agro-écologie : ces nouveaux modèles nécessitent des formations spécifiques. Nous ne pourrions pas en faire l'économie surtout que nous sommes un pays agricole.

En cette période de réchauffement climatique, pourquoi ne développons-nous pas l'énergie solaire ? Difficile à comprendre. Nous avons là une opportunité de divulguer et de démocratiser l'énergie solaire. Il s'agit de faire émerger localement une industrie forte autour de cette nouvelle énergie. Il faut susciter des vocations et permettre des investissements dans ce secteur, favoriser des instituts de formation et l'ouvrir au monde agricole. Vaste chantier.

Un autre volet pour les solutions est la préservation de notre environnement forestier. Et dans ce domaine, il y a beaucoup à faire. On estime qu'en 1960, au moment des indépendances, le couvert forestier de la Côte d'Ivoire était de 16.5 millions

d'hectares. Il est passé à 12 millions en 1970 et à 4 millions en 2000. Nous avons perdu 90% de nos forêts en cinquante ans. Nous sommes à peine à 3 millions d'hectares en 2022. Ces chiffres à eux seuls doivent servir à lancer l'alerte et nous devons commencer, sans tarder, à renouveler le couvert forestier de notre pays. C'est bien dans ce cadre que le gouvernement ivoirien a lancé depuis quelques années de grandes opérations de reboisement. En 2021, une opération « Un jour, 50 millions d'arbres », a connu un franc succès. Il s'agit d'inculquer aux ivoiriens une conscience environnementale. Toutes les institutions de la république doivent se sentir concernées par cette urgence nationale. Je pense aux Ministères, à tous les Ministères qui devront inclure dans leurs activités des campagnes de reboisement. Je pense aussi aux Conseils Régionaux. L'objectif peut être de viser à un couvert forestier passant de 3 millions d'hectares actuellement à 5 puis 10 millions d'hectares dans les 20 ans à venir. C'est là aussi, un vaste chantier.



29 octobre 2021 : Grande opération de plantation d'arbres à Abidjan

Ce volontarisme politique en matière d'environnement ne doit plus être relâché et systématiquement, toutes les cérémonies organisées en Côte d'Ivoire doivent comporter un planting d'arbres. Il y va de la survie de notre couvert forestier sérieusement menacé.



Des volontaires pour le planting d'arbres

La création de nouvelles filières dans les grandes écoles, orientées vers l'environnement, la préservation de la nature et le développement durable devient une nécessité. Il en est de même de l'instauration, dès les classes de primaire, d'enseignements tournés vers l'environnement pour la prise de conscience collective des défis à relever à inculquer aux jeunes apprenants.

Pour les grandes villes, des espaces forestiers doivent être systématiquement aménagés et préservés. Les espaces actuels ne doivent surtout pas être détruits, ils doivent être protégés, je pense au parc d'Abokouamékro, de l'Azagny, de la Comoé, du Mont Sangbé, des Iles Ehotilés, de la Marahoué, du Mont Péko et de Taï. Une mention toute spéciale est à réserver au parc national du Banco, à Abidjan. Ce parc de plus de 3000 hectares situés en plein cœur d'Abidjan et qui demeure, avec le parc national de la Tijuca au Brésil, les seules forêts tropicales primaires denses situées en pleine agglomération dans le monde devient un enjeu. Sa préservation est une urgence nationale. Le gouvernement l'a si bien compris qu'un mur de protection est en train d'être érigé autour du parc pour lui éviter la pression foncière. Tous les espaces forestiers de notre pays deviennent des urgences nationales.



Forêt du banco : deuxième réserve de foret au monde située en pleine ville



Le réchauffement climatique est bel et bien une réalité en Côte d'Ivoire et ses effets sont de plus en plus visibles. Au niveau individuel, il est ressenti, du moins je le ressens. Les effets et les conséquences marquent de plus en plus le quotidien des Ivoiriens. Pour éviter de grands périls, des campagnes de sensibilisation sur cette urgence nationale sont nécessaires, de même que la préservation et le renforcement de notre parc forestier.